

I  
L'AMOUR À LA PLAGE

Blanville, juillet 1992

François m'a donné la chambre sur la mer. Lui dort sur l'arrière depuis six jours qu'il est là. « La vue mer — il fait son petit rire nasal —, tu sais, moi... » J'ai posé mon sac sur le lit, j'ai ouvert la porte-fenêtre, je me suis avancé sur la terrasse en bois. La peinture de la balustrade s'écaillait, laissant apparaître un bois gris. Je m'y suis appuyé des deux mains, et je suis resté là, dans la lumière blonde de la fin de journée. J'avais un peu envie de fumer, pas trop. De l'ongle du pouce, je jouais à crever de vieilles cloques de peinture. Cela cédait très vite. L'émiettement sous mes doigts, la lumière fléchissant sur le sommet des dunes, et la bande de mer qu'on voit, de cet endroit, debout au bord de la terrasse (de la chambre, en fait, on ne voit que la dune), et puis cet air léger, mâtiné de fraîcheur, même en fin de journée, mariné de varech et de vase, tout m'emplissait de paix, sinon de joie.

Être là. J'ai voulu penser à Florence : peine perdue. Dans le désœuvrement de l'arrivée, rien de Paris ne me touchait plus. Elle n'était pas là, voilà tout. La journée manquait d'unité, comme souvent les jours de voyage. Il n'y avait pas de rapport entre la concentration du départ, la tension de la route et le fait de me retrouver là, dans cet après-midi comme une aube, face au large. Avant de partir j'étais allé voir mon banquier : ça me soulage de l'avoir fait. (Quand je dis banquier... l'employé à l'état pur, oui, à peine promu de son guichet : l'employé de banque, avec ses cravates, ornées de motifs qu'il juge distingués — ce matin, des petits golfeurs —, et la répugnante propreté de ses mains.) Il m'a proposé un prêt, pour régler cette histoire de découvert, et j'ai accepté. Ce qui fait que je suis endetté, à nouveau. Pas que ça me rassure, mais ça me ressemble. J'ai toujours eu des dettes. Je veux dire, avant elle, avant de vivre avec Florence. S'il y a une chose dont je suis convaincu, c'est qu'il faut vivre au-dessus de ses moyens. Ça vous redresse un homme. L'autre espèce de rampant tournait autour du pot : « Je suis désolé, mais nous avons des instructions. »

— Je n'en doute pas.

C'est le début des premières vacances où elle ne sera pas là. Les premières et les seules, ou bien les premières d'une longue série? Va savoir... Si tant est que j'y ai jamais pu quelque chose — ce qui reste à prouver —, il est sûr qu'à présent, je n'y peux rien. Elle a décidé d'aller sur la côte amalfitaine. Il n'y a rien d'imparfait dans les mouettes, à part leur cri.

Être là. Après les crises du mois de juin, et la paix armée de juillet, cela me fait l'effet d'une saute du temps. Je n'étais pas revenu à Blanville depuis dix ans, quinze ans peut-être. Avant la mort de la mère de François, en tout cas. À l'époque, les jardinières de la terrasse étaient fleuries, les dessus de lits assortis aux rideaux, et la balustrade repeinte tous les ans : « Le front de mer, c'est terrible, Stéphane, terrible. Vous n'imaginez pas ce que cet air corrode! » Fini les fleurs « Rien que des géraniums, mais des blancs, à fleur simple. Pour des géraniums, ce n'est pas si vilain, qu'est-ce que vous en pensez? » On n'en pensait rien, mais rien de rien. « J'aimerais mieux des hortensias, mais l'hortensia, c'est trop de soin, trop d'eau... » *Requiescat.*

Donc il n'y a plus rien à faire que tâter le matelas (pas fameux), poser les chemises en pile dans les tiroirs de la commode, s'étendre et regarder la lézarde au plafond. Puis le haut de la dune (si simple, si pareille à elle-même). À nouveau la lézarde, compliquée, ramifiée comme un réseau fluvial. Être là.

Quelqu'un a démonté les montants du lit bateau, et c'est une bonne chose. Je me souviens de ce lit trop court, où je dormais en diagonale, tant bien que mal. Maintenant la tête et le pied du lit encombrant le mur près de l'armoire : personne n'a songé à les remiser. Il est vrai qu'il n'y a pas de cave, ici, ni de soupente ni de combles. Une maison réduite au strict minimum. Ce qui n'est pas vraiment le style de la famille.

Cela me surprend toujours, cette précarité de Blanville; j'irai jusqu'à dire, ce côté bon marché. Tout sent la construction rapide des années cinquante. D'une fois sur l'autre je l'oublie. L'opulence des autres demeures — l'avenue Poincaré, où vit toujours le père de François, leur chasse en Sologne et le chalet de Tignes — vient mettre sur Blanville une patine.

Alors j'oscille en arrivant : c'est ça, ce n'est que ça. Une maison de bord de mer. De l'extérieur, rien qui la distingue. Dénuée de style, sans doute, mais charmante, avec un air léger — ce petit air éventé qui oppose, comme cigales et fourmis, les villas de vacances aux pavillons d'habitation. Mais une fois à l'intérieur, tout de suite, il y a les bruits : la résonance sur le sol carrelé, réfléchi par ces murs sans plinthes ni moulures. Puis le vrombissement du réfrigérateur, la cataracte de la chasse d'eau, sans compter des détails, la légèreté des portes, les poignées en alu, ou le néon de la cuisine; on est assailli d'entrée par un dynamisme datant de l'après guerre (Lait Guigoz, et Palmolive, le savon à l'huile d'olive), toute une modernité bécassine, fière de son formica.

François, sans entrer, me demande ce que je veux : thé ou whisky? — véritable question à l'heure qu'il est, six heures. « À mon avis, ici, on devrait boire du Pschitt orange. » Il renchérit : « Et jouer aux Mille bornes. »

Il s'est encadré dans la porte, lourd et gracieux, souple et lent. Il s'est alourdi avec le temps, nettement alourdi. Mais sa lenteur ne lui vient pas de l'âge, sa lenteur est à lui (je lui ai toujours connu cette manière d'être, tellement détendue qu'elle en devient traînante. Cela fait

partie de son charme). Je fais remarquer que la maison sonne creux, il tombe d'accord. C'est tout sauf un hôte emmerdant. Ça lui rappelle que sa mère disait « la bicoque » en parlant de Blanville. Bicoque est parfait, je trouve. Léger à souhait. « Tout ça ne nous dit pas quoi boire. »

Parfois j'ai le sentiment d'être enveloppé dans son regard, c'est assez bizarre. Je me demande s'il me regarde comme je le regarde, en cherchant sur moi la trace des années — ou, plus exactement, en me cherchant moi sous les traces du temps.

On finit par aller prendre un whisky dans le living. C'est la plus grande pièce, et c'est toujours là qu'on se tient. Éventuellement, qu'on se vautre (souvenirs de fins de bords sur ce même canapé d'angle, le grand canapé d'angle, moche et massif, parfait dans son genre). La pièce est tellement ouverte sur la mer qu'elle est pénible par temps gris, d'une tristesse atmosphérique, par moments, incurable, d'autant qu'il n'y a pas de cheminée. Mais aujourd'hui, ça va, c'est doux comme un Whistler. François, comme d'habitude, fait des remarques psychologiques à jet continu. C'est dans sa nature. Pile le genre de sujet qui m'ennuierait avec un autre : avec lui, non.

La conversation psychologique tombe sur mon refus de la psychologie. Je me réfugie dans le cas général : « C'est que les psychanalystes n'aiment pas la psychologie, comme les chefs cuisiniers méprisent la cuisine de femme. »

— À d'autres. Aucun rapport. Simplement ta misogynie, la misogynie classique du Don Juan.

Don Juan? Si je m'attendais... Je décline, flatté pourtant. Il insiste. Rappelle des conquêtes anciennes, à Pasteur, ici-même. Dans cette boîte absurde, comment s'appelait-elle?

— Aux jeunes filles en fleurs.

— Pas la boîte, la fille?

— Comment veux-tu...

Je plaide : il y a prescription, du passé tout ça, comme le twist ou le chachacha. Florence et moi. Paris, Pontoise. Elle m'a converti, vraiment.

— Converti, oui, comme un marrane.

Marrane? Qu'est-ce qu'il veut dire.

— Au départ, ça veut dire cochon.

— Ah, mille mercis.

— Attends. Le marrane, c'est le type du faux converti. Il a pris le dictionnaire — fugacement, je pense à ma mère (son jeu de scrabble, son Robert) : « Terme d'origine espagnole désignant ceux des juifs qui continuaient secrètement à suivre le rite hébraïque, après s'être convertis au catholicisme sous la pression de l'Inquisition. » C'est ça, c'est la suite des lois d'Isabelle : l'exil ou le marranisme.

— Alors tu veux dire hypocrite?

— Ou persécuté, comme tu voudras.

— J'aime mieux ça, oui. Encore que la persécution est plutôt douce, en fait, je n'ai pas à me plaindre.

— Les pires, parfois...

Tout ça nous amène à parler de l'Espagne, il y était l'année dernière, pour l'exposition de Séville, avec Marianne et les deux filles...

Dîner à la cuisine : chips, thon à l'huile, Vache qui rit. Cela fait une semaine qu'il ne mange rien d'autre. Déplorable. Et pas excellent pour mon cholestérol. (Demain, prendre la cuisine en main.)

On retourne au living, on finit le whisky. François a douze ans d'analyse derrière lui. Et le double devant, sinon plus, au jugé. Pas qu'il aille mal. Je connais même peu de gens qui vont aussi bien. Mais l'analyse est entrée dans son mode de vie et c'est un homme d'habitudes. Ou d'inertie. Il fait comprendre l'expression « force d'inertie » : non pas une capacité d'obstruction, mais bien une force, une puissance d'être lui-même qu'il va chercher au fond de l'inertie, et qu'il y trouve. On ne parle pas d'analyse ensemble, pas directement. Ce serait éclairant, j'imagine. C'est évident qu'il doit lire plus... J'aurais bonne mine. Bon, il me reste la pratique. Tout le monde n'a pas la chance d'être héritier.